

20 000 jours sur Terre

Vous propose
au

De Iain Forsyth et Jane Pollard
Avec Nick Cave, Susie Bick, Warren Ellis, ...
Royaume-Uni – 24 décembre 2014 – 1h37

Jeudi 26 février 2015 21h00
Lundi 2 mars 2015 19h00

Cinémarivaux :

Nomination Meilleur Documentaire - Independent Spirit Awards 2014
Prix de la mise en scène et du montage - Sundance Film Festival 2014

Du haut de ses 57 printemps (soit environ 20 000 jours), Nick Cave, le leader des Bad Seeds, se prête au jeu du documentaire introspectif. Sorte de psychanalyse à ciel ouvert, *20 000 jours sur Terre* s'immisce dans l'intimité de l'Australien, à travers des sessions d'enregistrement du dernier album du groupe et des discussions à bâtons rompus avec ses proches. Mais la limite est parfois mince entre mythification et mystification.

Fondateur des Birthday Party, Nick Cave quitte son Australie natale en 1980 pour s'installer en Europe où il côtoie la scène punk et indus de Londres et Berlin. Là, le groupe explose et donne naissance à une nouvelle formation : Nick Cave and the Bad Seeds. Progressivement, les prestations scéniques du chanteur (auteur et compositeur au demeurant) bâtissent le mythe Cave, intronisant le rocker au panthéon des monstres sacrés. C'est à cette statue du commandeur que s'intéresse le documentaire de Iain Forsyth et Jane Pollard. Mais pour cerner la star, le duo de réalisateurs prend le parti de le suivre dans son quotidien, de ses séances chez le psy aux longues palabres avec son acolyte musicien Warren Ellis. À l'image de sa carrière, imbriquée dans la fiction (Nick Cave est aussi romancier et scénariste à ses heures perdues), *20 000 jours sur Terre* joue des frontières entre réalité et imaginaire, instants volés et mises en scène savamment orchestrées. Dès les premières secondes, alors qu'on assiste au réveil de Cave s'extirpant de son lit, on comprend que le documentaire ne va pas se contenter d'observer l'artiste dans sa « vraie vie » mais va au contraire s'ingénier à recréer un quotidien fantasmé, autant par les fans que les réalisateurs. Si cet angle peut paraître artificiel, il souligne de fait la cannibalisation de l'homme par la star. Plus de trente ans passés sous le regard du public transforment un être et cette métamorphose est au cœur de la réflexion de *20 000 jours sur Terre*. On découvre ainsi que de sa période berlinoise, où l'héroïne coulait à flot, le chanteur a conservé une multitude de photographies, dessins, objets, persuadé qu'un jour ils constitueraient les bases d'un musée à sa gloire. La découverte de ces archives personnelles, éclairantes et relativement inconnues, démontre aussi l'incroyable volontarisme de Cave à construire sa légende. Mythologie que le documentaire se plaît à illustrer, parfois jusqu'à l'excès.

Parallèlement à des sessions d'enregistrement de « Push the sky away » (le dernier album en date du groupe) et des captations *live* de la tournée (qui démontrent s'il en était encore besoin le charisme démentiel de Cave sur scène), *20 000 jours sur Terre* propose encore une autre source visuelle, en l'état des discussions amicales avec Kylie Minogue (avec qui il a interprété un somptueux duo en 1995), Ray Winstone (acteur britannique que l'on retrouve dans [The Proposition](#), scénarisé par Cave) ou Blixa Bargeld (un ex-Bad Seed aussi membre fondateur d'Einstürzende Neubauten). Dans sa berline, sur les routes de Brighton, Nick Cave conduit ses amis, papote, blague et digresse.

Ces interludes déconnectés du reste du long métrage apparaissent comme une ouverture sur des sujets pas nécessairement musicaux mais nécessitent de la part du public une bonne connaissance de l'œuvre de Nick Cave. En effet, aucune contextualisation ne permet de comprendre les liens qui unissent les différents intervenants au leader des Bad Seeds, dédiant de fait le documentaire aux férus et excluant malheureusement les novices. Si un film a pour vocation à faire découvrir un univers, celui-ci ne répond que partiellement aux attentes, tant dans sa volonté quasi abstraite de peindre Nick Cave que dans la mythification sans recul qu'il propose.

Faut-il être familier du rock tourmenté de Nick Cave pour apprécier ce film ? Objectivement, non, parole de fan ! Depuis *Some kind of monster* (2004), sur Metallica, ou *Year of the Horse* (1996), sur Neil Young, on n'avait rien vu d'aussi vibrant, d'aussi incarné, et surtout d'aussi élégant. Car trop souvent le « rockumentaire » se réduit à capter l'énergie d'un groupe sur scène et en coulisses, dans un style débraillé.



Venus de l'art contemporain, le couple d'artistes derrière la caméra signe son premier film « de fiction », en quelque sorte : il s'agit d'une journée imaginaire dans la vie de la rock star australienne relocalisée à Brighton, où la plupart des scènes sont scénarisées. D'où un effet romanesque inédit pour ce genre, renforcé par la voix off, littéraire et caverneuse, du chanteur, qui se livre à la première personne.

Toujours tiré à quatre épingles, le pasteur Nick Cave se révèle un « acteur » magnétique, qu'il

évoque son enfance (face à un faux psy), le charisme de Nina Simone ou ses fructueuses et narcotiques années berlinoises. Inspiré, fourmillant d'idées de mise en scène (les « apparitions » des compagnons de route, Kylie Minogue ou Blixa Bargeld, sur la banquette arrière de la voiture conduite par le héros), ce documenteur distille aussi avec parcimonie les moments musicaux, décuplant ainsi leur puissance. Et notre émotion.—
Jérémy Couston

Télérama

Primé pour sa mise en scène à Sundance, ce documentaire sur le grand prêcheur de blues-punk australien, toujours vaillant et alerte à 57 ans, n'a rien de naturel. Le contraire absolu du reportage gonzo filmé au jugé.

Une fantasmagorie bigarrée dans Brighton, aux basques du chanteur, lors d'une hypothétique journée au cours de laquelle il revisite son passé tout en vaquant à ses affaires. Image très travaillée pour cette sorte de jeu de l'oie aux nombreux leitmotivs. Par exemple la séquence récurrente où, au volant de sa Jaguar, Cave dialogue avec un passager lié à son passé (Kylie Minogue, comparse d'un fameux duo sirupeux ; l'acteur Ray Winstone ; l'Allemand Blixa Bargeld, ex-membre des Bad Seeds).



Sans détailler les diverses modalités employées pour raconter ce dandy gothique – qui reste tout de même assez discret sur sa sphère privée –, disons que ce film-bilan, constamment en mouvement mais non dénué de plages contemplatives, explique comment l'ex-junkie enragé a réussi à dompter ses déraillements pour devenir une petite entreprise d'art populaire. Cet ex-punk qui ne s'est pas rangé mais n'a pas non plus dégénéré, a rassemblé ses démons et poursuivi sa route.

Les Inrocks

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)